

L'Europe au féminin : pour une vraie parité

Parlement européen, Bruxelles - 19 novembre 2009

Vaira Vīķe-Freiberga

Ancienne présidente de la Lettonie, vice-présidente du groupe de réflexion sur l'avenir de l'UE



L'Europe au féminin. Où en est-elle ? Où en est la parité entre les genres ? Où en est la situation féminine, ici, en Europe et en comparaison avec le monde entier ?

Pour commencer, il faut reconnaître que les femmes en Europe sont privilégiées par rapport à celles qui vivent dans d'autres régions du monde. Il y a bien des régions qui sont tout aussi privilégiées que la nôtre, mais il y en a d'autres où le sort des femmes est tout à fait déplorable. Pour commencer, il y a les régions qui souffrent de conflits militaires, des conflits officiels ou des guérillas qui, comme dans certaines parties de l'Afrique centrale ou de l'Amérique du Sud, perdurent depuis des décennies. Dans le règlement des conflits internationaux, il y a dix ans exactement, j'étais parmi les femmes qui avaient incité l'Assemblée générale de l'ONU à adopter la résolution 1325, qui invitait à s'assurer, dans toutes les situations de conflit ou de post-conflit internationaux, que des femmes soient présentes dans les négociations pour régler le conflit ou soient présentes lors des discussions après le conflit. Or, dix ans après, ce ne sont pas les pays qui en ont le plus besoin qui ont mis en place l'implémentation de la résolution 1325. Dans quelques jours, j'aurai l'occasion de me rendre à Bogotà, à la tête d'une mission du Club de Madrid, pour encourager un dialogue entre les organismes gouvernementaux et non gouvernementaux de la Colombie, et discuter du plan d'implémentation de la résolution 1325 dans ce pays.

Par ailleurs, nous savons très bien que, dans beaucoup de pays, les femmes n'ont toujours pas les droits civils qu'elles méritent. Il y a des pays, comme l'Ouganda, où il existe des lois, exemplaires à certains égards, qui stipulent par exemple qu'une certaine proportion de femmes doivent siéger au parlement mais où, en même temps, il a été impossible à cette date de faire passer des lois qui criminalisent la violence contre les femmes ou qui donnent le droit aux femmes de posséder des terres, ceci en dépit du fait que 80% de l'agriculture du pays est entre leurs mains.

La sécurité et l'intégrité corporelle des femmes est menacée dans toutes les parties du monde d'une manière ou d'une autre, mais surtout dans celles où il est admis, supposément sous le voile de la religion, de faire des mutilations génitales ou autres à des petites filles et à des jeunes femmes, sans mentionner les coutumes inhumaines qui tolèrent l'assassinat des jeunes épouses par des familles qui veulent s'enrichir avec les dots d'épouses successives.

En Europe, nous sommes assez loin de certains des pires abus, même si beaucoup plus de femmes que d'hommes sont assassinées au sein même de leurs familles et que la traite des prostituées et l'esclavage sexuel demeurent d'actualité. Nous sommes loin, en outre, du temps où les femmes de notre continent, sages femmes ou guérisseuses populaires, par exemple, risquaient de se faire

accuser de sorcellerie, torturer et brûler à feu lent sur le bûcher. Dans mon pays, la Lettonie, la dernière sorcière n'a été brûlée qu'en 1721, en plein Siècle des lumières.

C'est dire que l'Europe ne devrait pas oublier son propre passé, tout en examinant son attitude présente envers la gent féminine. Aujourd'hui, nous qui vivons dans un monde moderne et même post moderne, nous jouissons de tous les avantages d'une Europe enfin réunie après la disparition du Rideau de fer, après la révolution de velours en République tchèque, la chute du Mur de Berlin dont nous venons de célébrer le 20^e anniversaire, l'ouverture des frontières de la Hongrie, les Révolutions chantantes et la libération de la Lettonie, l'Estonie et la Lituanie, et enfin l'écroulement total de l'URSS avec la libération d'autres pays encore.

Mais les progrès notoires accomplis entre-temps, tout remarquables qu'ils soient, n'en demeurent pas moins insuffisants, puisque nous n'avons pas encore achevé en Europe la parité entre les genres à tous les niveaux de la vie publique et privée. Que ce soit dans les entreprises privées ou les organismes gouvernementaux, si l'on examine la proportion des genres dans les postes de la plus haute responsabilité, il semble être acquis que les femmes ne seront pas là en proportion égale à leur nombre dans la population. Dans nombre de Chartes, décrets et déclarations universelles, nous acceptons que tous les êtres humains sont nés avec les mêmes droits humains et que dans une démocratie parfaite n'importe qui, dès sa naissance, devrait avoir les mêmes chances que n'importe qui d'autre. Il s'ensuit que, en divisant la population en deux selon le paramètre binaire qu'est le sexe, vous devriez obtenir une distribution 50/50, moitié-moitié, de l'un et de l'autre, selon les lois des probabilités statistiques, ceci à l'intérieur de n'importe quelle position, dirigeante ou autre. Or, c'est loin d'être le cas en réalité.

À regarder les chiffres qui reflètent la proportion de femmes présentes dans les plus hauts niveaux de responsabilité et de prise de décision, on constate qu'ils sont dérisoires : quelque chose comme 3% de femmes directeurs dans les plus grandes entreprises cotées en bourse dans l'UE, et 9% au sein des Conseils d'administration ou de surveillance des grandes compagnies. En prenant « postes de responsabilité » dans le sens le plus large du mot, on ne retrouve toujours que 30% de femmes à ce niveau, tandis que le taux d'emploi total des femmes est de 58.3%. Dans les gouvernements et les chambres de députés, la situation est très inégale d'un pays à l'autre. Dans certains pays on constate des progrès impressionnants, dans d'autres, c'est la stagnation ou même la régression. Malgré les craintes souvent exprimées que les quotas risqueraient de favoriser l'avancement de femmes moins qualifiées que des hommes, les progrès les plus dramatiques dans l'équité des genres sont étroitement liés à l'introduction de quotas, que ce fût par législation ou par la création de règlements internes. Loin de favoriser l'avancement illégitime de femmes non qualifiées, les quotas ne font autre chose que d'assurer une sorte d'ouverture des portes de carrière pour les femmes qualifiées qui seraient prêtes à y entrer.

Il y a bien sûr toujours deux aspects aux choses : la possibilité d'avancer et le désir de le faire. On a souvent reproché aux femmes de manquer d'ambition et de manquer de désir d'avancement, d'interrompre leur carrière en invoquant des raisons familiales, le désir de prendre soin de leur enfant ou tout simplement leur besoin de mieux vivre leur vie privée.

Par contre, si une femme manifeste de l'ambition et si elle réclame les mêmes droits d'avancement que ses confrères masculins, vous aurez remarqué qu'elle risque de se voir attribuer des épithètes comme « la Dame de fer » et d'autres moins flatteurs encore, et dont, en anglais surtout, vous en connaissez certains que par pudeur je ne citerai pas. Vraiment, on semble vouloir faire tomber les femmes entre deux chaises. D'un côté, on peut leur reprocher leur manque d'ambition, de leadership, de caractère, de « *get up and go* », etc. Mais si, par malheur, elles se trouvent à manifester toutes ces caractéristiques, on va, cette fois, les accuser d'être trop masculines, trop agressives et trop menaçantes pour les pauvres hommes qui s'en sentiraient traumatisés. Pis encore : on suggère sournoisement que les femmes à succès perdraient par là même leur attractivité sexuelle pour les hommes. Ce genre d'attitude peut devenir, surtout pour les jeunes femmes, une entrave à leur carrière, car les femmes, tout comme les hommes, sont des êtres sexuels. Leur attirance sexuelle fait partie de leur personnalité, elle fait partie de leur droit humain d'être des êtres sexuels.

Pour les jeunes femmes, surtout durant leur âge reproductif, leur apparence et leur attractivité compte pour beaucoup à leurs yeux, et c'est parfaitement normal. On semble trop souvent prendre cette caractéristique naturelle - désirable par ailleurs si nous ne voulons pas devenir une race éteinte en Europe - cet aspect-là du caractère féminin comme incompatible avec son égalité dans les domaines professionnels. C'est là une erreur grave, qui récemment encore poussait les femmes à faire des choix mutuellement exclusifs entre carrière et famille, comme s'il était impossible de combiner les deux avec également de succès. Or, qu'il s'agisse de l'épanouissement de la personnalité, du niveau intellectuel, des qualités de leadership, d'initiative, d'innovation ou d'imagination, toute cette gamme de traits de caractère se retrouve chez les femmes avec la même fréquence que chez les hommes. Quand à l'ouverture à autrui et aux talents de conciliation, on concède volontiers que les femmes possèderaient ces caractéristiques à un plus haut degré que ces Messieurs.

J'avais justement, durant ma carrière universitaire, une collègue dont le bureau était situé à côté du mien et dont le domaine était la comparaison des qualités entre hommes et femmes. D'après les résultats de ses recherches, pour n'importe quelle caractéristique mesurable par les psychologues, si l'on faisait une représentation graphique de ceux qui en possèdent beaucoup, moyennement ou très peu, avec une distribution normale pour les hommes et une autre pour les femmes, on retrouvera toujours un recouvrement très grand entre ces deux courbes, avec des différences marquées seulement dans les extrémités de ces distributions.

Mise à part cette évidente différence entre les sexes qu'est leur rôle dans la reproduction et le fait que seules les femmes sont capables de maternité, il ne devrait pas y avoir, dans notre société, de différenciations qui puissent devenir des barrières à l'avancement des jeunes femmes, ni des préjugés ou des stéréotypes propagés par la société et les médias qui décourageraient les petites filles dans leurs ambitions futures. Elles ne devraient pas avoir à ressentir qu'elles sont brimées dans les possibilités que le monde peut leur offrir. Il ne devrait pas y avoir de barrière, ni visible, ni invisible, encore moins de barrière législative à leurs droits. Dieu merci, en Europe, les grands principes de l'équité entre les genres sont au moins publiquement reconnus par la loi, ainsi que par la grande majorité des populations. En principe donc, il ne devrait plus y avoir ce « plafond de verre », cette barrière invisible à l'avancement au-dessus de la tête des femmes. En pratique, pourtant, parmi les femmes à qui j'ai parlé, que ce soit dans le monde financier, bancaire, dans le monde des affaires, dans les parlements ou gouvernements, la plupart d'entre elles ont senti, à un moment ou à un autre, ce plafond de verre invisible au-dessus de leur tête, barrière infranchissable qui reflète la présence de préjugés archaïques contre la féminité.

Mesdames et Messieurs, je pense que vous savez trop bien à quel point un préjugé peut être difficile à cerner et plus difficile encore à éradiquer. Songeons aux difficultés avec lesquelles on a dû, et avec lesquelles on doit toujours, continuer de lutter contre le racisme et la discrimination dans toutes ses formes et à tous les niveaux possibles. C'est une lutte de tous les moments, que l'on ne peut jamais abandonner. Je crains bien que la question de la parité entre les genres va demeurer encore un certain temps à l'agenda des Européens et des Européennes, vu la lenteur des progrès durant ces dernières années.

Tout en admettant que les femmes d'Europe n'ont pas tant à se plaindre par rapport à celles d'autres lieux et continents, il n'y a guère de justification pour la complaisance. Je pense que l'Europe peut faire mieux, je pense que l'Europe mérite mieux. Ce que l'Europe mérite surtout, c'est d'être ouverte, démocratique et de laisser à ses citoyens et citoyennes des chances égales dans la vie, pour qu'ils puissent réaliser les talents dont ils ont hérité de nature ou qu'ils ont acquis au cours de leur expérience, sans entrave aucune, sans empêchement et sans préjugé. Nous y serons gagnants tous et toutes, car nul pays ni continent ne peut se permettre de négliger la moitié des talents qui sont à sa disponibilité.

Alors, Mesdames et Messieurs, et surtout Mesdames, je vous encourage toutes et tous à ne pas vous laisser arrêter par des entraves, par des préjugés, à ne vous laisser jamais atteindre par des commentaires désobligeants à propos de votre désir d'avancement ou de votre ambition. Allez-y, foncez en avant et bonne route !